LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

JUILLET-AOÛT

1986

Jusqu'au bout de la nuit

Images

Une actrice en famille et en chanson

Marlène Jobert

La passe de trois

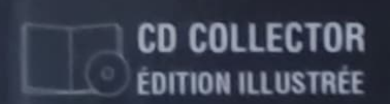
Sandra

Face à Face

Sandra Kim / Muriel Dacq

Les objets cultes

La calculette



PolyGram Collections

Europe 1



LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP | 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

LA COLLECTION OFFICIELLE TOP 50 est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiée au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre · **COMITÉ DE DIRECTION :** Pascal Nègre, Président Directeur Général · Michel Parent, Directeur Général Adjoint · Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint · Patrick Ficaud, Directeur Administratif et Financier · **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS :** Romain Delmaud · **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine · **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien · **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Vogliani, Alexandra Barabinsky, Enora Houbart (Mercury France / Capitol), Catherine Noton, Clara Legeay (Polydor), Sophie Best (PolyGram Collections).

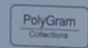
AUTEUR DES TEXTES : Bertrand Dicale · Marc Toesca · **RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES :** Sophie Suberbere, Jean-Yves Billet · **MASTERING :** Arnaud Rottie · **FABRICATION :** Anne Cattier, Stéphane Sidaine, Christine Bovo · **DESIGN :** 2Pop · **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Anne Fauconnier, Marc Gosnet, Catherine Banos Bernard, Julia Chevreton (Europe 1), Franck Derouddun, Alexandre Leclerc, Carole Laruel, Pauline Parent, Stéphanie Bailly, Andrée Lebrun, Daphné Rousserol Douglas, Philippe Poirier (CL&S) · Thierry Jacquet, Baptiste Boussac (Warner Music France) · Julien Alers, Faustine Delau, Chloé Gilliard, Audrey Maillet, Nicolas Javre, Camille Durand (Sony Music Entertainment France) · Myriam Rémond, Aurélie Gautier (BMG Rights Management) ; Musiques et Solutions.

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) · **DÉPÔT LÉGAL :** Décembre 2015

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture et page 6 : © Michel Marizy / Télé7Jours / Scoop ; page 4 : © Gérard Letellier / Télé7Jours/Scoop ; page 8 : © Benaroch / Sipa ; page 10 : © Collection Christophe L ; page 12 : © Bernard Legay / Télé7Jours / Scoop ; pages 14, 17 : © Bernard Leloup / Archives Filipacchi / Scoop ; page 15 : © François Gaillard / Archives Filipacchi / Scoop ; page 16 : © Houet / Dalle ; page 18-19 : © Rex / Shutterstock Sipa ; page 22 : © Collection Christophe L ; © De Laurentiis Entertainment Group (DEG) ; page 24 : © Dassault Aviation ; page 25 : © Simon Palin.

L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la publication de la collection en cas de mévente. Chaque volume est constitué d'un CD et d'un livret indissociables ne pouvant être vendus séparément. ℗ & © 2015 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Top 50® est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.







LA COLLECTION OFFICIELLE



1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

JUILLET-AOÛT 1986

SOMMAIRE



ÉDITO

L'amour à la plage... ou ailleurs

Juillet 1986 sur l'autoroute des vacances, l'autoradio à cassettes, les aiguilles tordues dans le rouge, diffuse en boucle les chansons classées au Top 50. C'est l'époque de la bande FM décomplexée qui saute sans états d'âme des chansons caramélisées 100% pur sucre aux refrains sautillants et pétillants. « C'est l'amour à la plage / Et mes yeux dans tes yeux / Baisers et coquillages / Entre toi et l'eau bleue », chante Muriel de Niagara. Les mélodies légères, indolentes accompagnent des textes tout aussi désinvoltes qui collent à merveille à l'insouciance de l'instant et aux promesses des jours à venir, dédiés entièrement à la bronzette, aux potes et pour certains d'entre vous aux premières sorties sans papa-maman (HIAAAAAH !).

Même notre bonne vieille télé se laisse aller, avec talent, dans ce climat de nonchalance et propose des rendez-vous futiles et sans conséquences. Le samedi soir, Dechavanne reçoit ses invités au bord d'une piscine entouré d'une nuée de jeunes filles en maillot de bain. On papote de tout et de rien (souvent de rien d'ailleurs). De l'autre côté du PAF, Guy Lux a ressorti ses vachettes et de nouveau, les campings vibrent au générique flashy et multicolore d'*Intervilles* après avoir vibré sur les images de Bernard Hinault et Greg LeMond franchissant, main dans la main, la ligne d'arrivée de l'étape mythique à l'Alpe d'Huez. Le public vibrait sans se douter que cette victoire était d'abord celle, plus sournoise, d'un homme et du cynisme triomphant (mais ça c'est une autre histoire).

En parcourant les classements de ces mois de juillet et août, je pense que cette période est sans doute la plus riche et la plus dense de toutes mes années Top. 1986 année des numéros 1 débridés et des styles qui se percutent pour le plus grand bonheur du public. En quelques semaines le duo Goldman/Jones, Jean-Luc Lahaye, Balavoine, Gold, Stéphanie, Jeanne Mas se sont succédé à la première place jusqu'à ce 20 juillet qui marque le début de la domination sans partage d'Images et de leurs « Démons ».

On ne peut nier que, désormais, tous ces numéros 1 sont des standards, des classiques incontournables qui ont traversé sans encombres les modes, les genres, les générations et nos goûts toujours changeants. Des chansons pour nous accompagner et nous rappeler qu'il y a tout juste trois décennies les choses pouvaient paraître plus légères et faciles... Et Sandra Kim chantait : « J'aime l'horizon j'aime, j'aime la vie (Même si c'est une folie) / J'aime, j'aime la vie (Bravo pour le défi) / J'aime, j'aime la vie / Ne m'en veuillez pas / Je suis née comme ça. »

Marc Toesca

L'été 1986 de la télévision, avec Christophe Dechavanne entouré de jolies filles en maillot de bain

Images, jusqu'au bout de la nuit

Le premier single du groupe toulousain, *Les Démons de minuit*, monte en première place du Top 50 du 14 juillet 1986 et y reste treize semaines, un record qui sera difficile à battre.

Une courbe comme celle-ci est historique : une chanson entrée en 30e place du Top 50 du 16 juin 1986 qui passe à la 11e place la semaine suivante, puis à la 7e, à la 3e et atteint la première place en cinquième semaine, le 14 juillet, pour treize semaines consécutives. Quand la chanson redescend en 3e place, c'est au Top 50 du 13 octobre ! Treize semaines ? C'est un record qui détrône les dix semaines en première place de Stéphanie avec *Ouragan*, à partir du 27 avril 1986. Le record sera égalé par Licence IV avec *Viens boire un p'tit coup à la maison*, treize semaines n°1 à partir du 11 avril 1987. Il faudra Jordy et *Dur dur d'être bébé !* pour voir un single atteindre les quinze semaines, à partir du 17 octobre 1992. Images a donc été en tête du Top 50 de la mi-juillet à la mi-octobre, et il ne faut pas demander ce que les Français ont eu dans les oreilles (et dans la tête !) cet été-là : une histoire de virée nocturne, d'amour et de musique qui commence dans la solitude d'une morne soirée. Premier couplet : « Rue déserte / Dernière cigarette / Plus rien ne bouge / Juste un bar qui éclaire le trottoir / D'un néon rouge / J'ai besoin / De trouver quelqu'un / J'veux pas dormir / Je cherche un peu de chaleur / À mettre dans mon cœur. » Et le refrain hypnotique : « Ils m'entraînent au bout de la nuit / Les démons de minuit / Ils m'entraînent jusqu'à l'insomnie / Les fantômes de l'ennui. »

DES REPRISES DE STEVIE WONDER

Au début, la chanson n'avait rien à voir avec les démons ni avec minuit. Elle était en anglais sommaire et elle s'appelait *Love Emotion*. C'est le producteur Richard Seff qui l'adapte en français et lui donne ces couleurs de désir nocturne et d'errance sensuelle. Il est vrai qu'il a un certain savoir-faire pour toucher le grand public, puisqu'il a écrit pour Mike Brant, Claude François ou Johnny Hallyday avant de produire le premier album de Francis Cabrel puis toute la discographie de Jean-Pierre Mader. Oui, la connexion est toulousaine. Le trio Images vient aussi de la ville rose. Le chanteur Mario Ramsamy, d'origine mauricienne, le batteur Jean-Louis Pujade et le bassiste Christophe Després sont des musiciens de session et de club qui croisent souvent Richard Seff, puisqu'ils réalisent beaucoup de séances aux studios Polygone et Condorcet, dont *Disparue* ou *Macumba* de Jean-Pierre Mader. Parallèlement, ils ont un groupe de reprises, May, qui

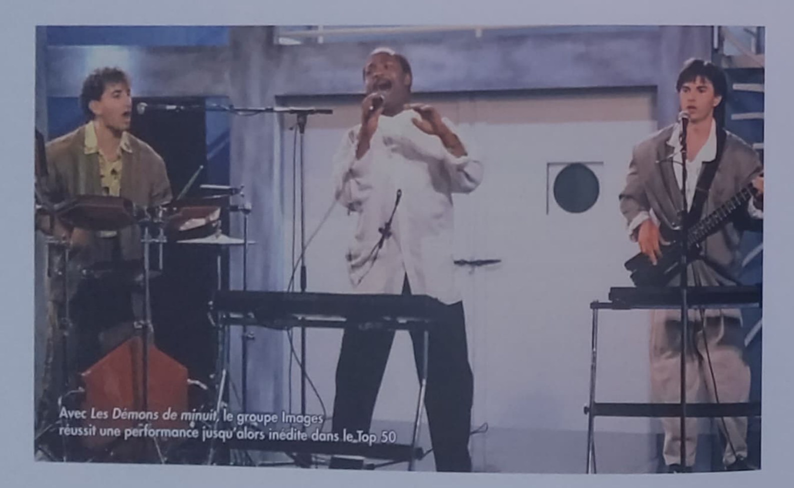
Avant de déferler sur le Top 50, Images a beaucoup joué les standards américains pour faire danser dans les boîtes et les clubs autour de Toulouse

tourne dans les caves de jazz et les petites salles de la région avec des titres de Stevie Wonder, Al Jarreau ou George Benson. Peu à peu, ils glissent quelques compositions dans leur set.

Love Emotion, surtout, leur semble susceptible de séduire un label national. Ils envoient leur démo dans toutes les maisons de disques et n'ont que des réponses négatives – quand on leur répond ! Mais, pendant ce temps, un petit label écoute en boucle leur futur single. Alain Puglia, le patron de Flarenasch, y croit vraiment et tout son personnel aussi, sur lequel il teste la chanson, du directeur financier aux attachées de presse. Une fois que Richard Seff pose sur le titre des paroles en français, c'est l'envol. Le succès est irrésistible, et envoie Images sur les routes. Le trio va faire 40 000 kilomètres en CX au cours de l'été à travers la France – jusqu'à trois boîtes de nuit dans la soirée, chaque week-end. D'ailleurs, ils n'ont pas encore de quoi réaliser de « vrais » concerts, malgré leur expérience de musiciens : Images est surtout le groupe d'un single et ils doivent encore composer un répertoire… pour autant que la gloire leur en laisse le temps.

UN « SUPER-GROUPE » À LA FRANÇAISE

Le clip des *Démons de minuit* est réalisé avec une bande de copains et le concours d'un club du troisième âge. Le scénario épice leur chanson d'une petite nuance vénéneuse, en présentant un prêtre catholique en proie à la tentation, une sublime créature finissant par briser ses lunettes sous ses talons aiguilles. En Allemagne, cela justifie que les télévisions refusent de diffuser la vidéo d'Images, alors que la chanson fonctionne bien en boîtes de nuit et en radio.



Avec Les Démons de minuit, le groupe Images réussit une performance jusqu'alors inédite dans le Top 50

Toujours en compagnie de Richard Seff, Images construit son premier album tout en gérant la folie d'une popularité soudaine. Le groupe continue sur son élan, avec une série de singles à succès : *Corps à corps* atteint la 4e place du Top 50 du 16 mars 1987, *Le Cœur en exil* monte en 6e position du Top 50 du 10 août 1987, *Maîtresse* culmine en 6e place du classement du 25 janvier 1988, mais *Quand la musique tourne* se hisse seulement en 23e position du Top 50 du 9 mai 1988.

En 1990, l'album *Le Sens du rythme* ne parvient pas à rendre le même frisson au public et aucun single n'entre au Top 50. Dès lors, Images tient sur son passé, réduit à un duo et ayant publié plus de compilations que d'albums originaux… Mais en 1999, c'est l'idée de génie : Émile Wandelmer, qui était le chanteur de Gold, l'autre grand groupe toulousain poids lourd du Top 50, rejoint Images. Ensemble, ils deviennent Émile & Images, sorte de « super-groupe » à la française qui capitalise les tubes des deux formations, Émile apportant *Plus près des étoiles*, *Capitaine abandonné* ou *Ville de lumière*… Leur premier album, *Jusqu'au bout de la nuit*, se vend à plus d'un million d'exemplaires, prouvant non seulement le poids des deux groupes dans la mémoire des Français, mais aussi la phénoménale efficacité de leurs chansons.



Les Démons de minuit

Et si les années Top 50 devaient se résumer à une seule chanson ? « Ils m'entraînent au bout de la nuit / Les démons de minuit. » Ce serait sans doute le 45 tours d'Images (et oui… c'était encore du vinyle en 1986) : « Ils m'entraînent jusqu'à l'insomnie / Les fantômes de l'ennui… » D'abord, *Les Démons…* est le titre de tous les records : entré au Top au mois de juin 1986, il en ressortira trente et une semaines plus tard au mois de janvier 1987, et surtout, il explose le plafond des chiffres de ventes, on annonce alors des cadences à 80 000 exemplaires par jour, et treize semaines consécutives à la première place. Personne n'a échappé au succès phénoménal de cette chanson. Bastonnée en boucle à longueur de programme sur la bande FM, elle a aussi chauffé à blanc les dancefloors de cet été 1986. Alors *Les Démons de minuit* est-il le 45 tours de la décennie 1980 ? Peut-être, mais une chose est sûre, trente ans plus tard l'envoûtement des *Démons* reste intact. **Marc Toesca**



Marlène Jobert, une actrice en famille et en chanson

Immensément populaire depuis quelques lustres, la comédienne fait une incursion dans les variétés en compagnie de son beau-frère, par ailleurs père d'Elsa. Et *Hei amore !* pointe à la 42e place du Top 50 du 14 juillet 1986.

« Déshabillée / Par des regards de velours / Je suis troublée / Cernée par des mots d'amour / C'est doux, c'est chaud / Comme des baisers sur ma peau / Via Venetto / Ils me suivent draguissimo. » Le récit est aussi doux que coquin, avant un joli refrain qui reprend les phrases des dragueurs italiens : « Hei amore / Agli occhi di cielo / Dai sorridi per me / Hei amore / Dai non fare finta / Di scappare da me / Hei amore / Perche ti fai rossa / Tu sei cotta di me / Hei amore / Dai vieni con me / Che ti offro un caffe. » Le 45 tours d'*Hei amore !* fait entendre la voix à la fois suave et rêche de Marlène Jobert, et sa pochette la montre, sublime avec ses cheveux courts, ses yeux d'eau et ses tâches de rousseur. La chanson entre au Top 50 en 42e position du classement du 14 juillet 1986 et reste classée six semaines. Une incursion dans la chanson qui suscite un intérêt attendri du public français, un peu frustré de ne pas voir plus souvent sur les écrans une actrice qui a été au sommet de beaucoup de sondages pendant les années 1970. La carrière de l'actrice dans la chanson n'est pas extrêmement fournie : c'est un plaisir en plus qu'elle ajoute à la palette de ses talents, et qui l'a déjà vue monter jusqu'en 12e place du Top 50 du 15 décembre 1984 avec *C'est un éternel besoin d'amour.*

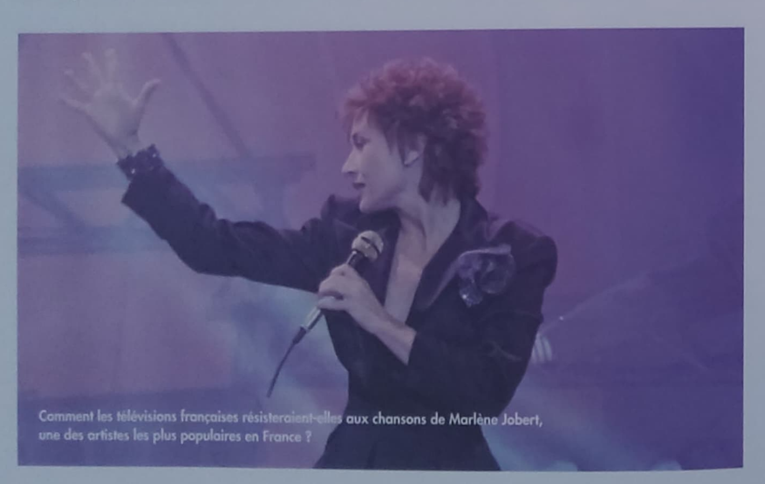
Il est vrai que Marlène Jobert chanteuse est une Marlène Jobert en famille, puisqu'elle écrit ses chansons avec le producteur et compositeur Georges Lunghini, époux de sa sœur Christiane, artiste peintre – ensemble, ils ont eu une fille, la chanteuse Elsa. Pourtant Marlène, comme sa sœur et ses deux frères, a eu une éducation plutôt austère, mais curieusement propice à l'épanouissement des talents artistiques, puisque son frère Charles s'y dirigera aussi : directeur de la photographie dans le cinéma, il aura pour fille l'actrice Joséphine Jobert…

UNE « ANTI-BARDOT »

Née en 1943 en Algérie des amours d'une jeune pied-noir et d'un sous-officier de l'armée de l'air, elle apprend en même temps la comédie et le dessin au Conservatoire et aux Beaux-Arts de Dijon. Avec son visage singulier dans le

Marlène Jobert manque aux cinéphiles français, mais elle revient par le Top 50

paysage du cinéma français, avec son jeu intense et nu, elle trouve très vite à s'employer, comme dans *Des clowns par milliers*, la pièce du retour au théâtre d'Yves Montand en 1963. Puis c'est l'envol, à la fois dans plusieurs secteurs du cinéma, qui s'amourache de son visage et de sa voix : elle est une jeune fille au jeu ambigu dans l'entourage d'une jeune star dans *Masculin féminin* de Jean-Luc Godard en 1966, elle manifeste un naturel faussement ingénu dans *Alexandre le bienheureux* d'Yves Robert en 1968 ou roule des yeux affolés de victime face à Charles Bronson dans *Le Passager de la pluie* de René Clément en 1969. Sa beauté très simple, ses yeux radieux, sa voix voilée, sa manière très singulière d'être à la fois fragile et indestructible, tout cela stimule les réalisateurs et fait d'elle une des actrices les plus populaires du moment. Pour la presse, elle est une sorte d'« anti-Bardot » avec sa beauté très proche du naturel simple de beaucoup de Françaises. Sa carrière est pleine de moments étonnamment romanesques, comme le tournage de *Nous ne vieillirons pas ensemble* de Maurice Pialat. Marlène Jobert avait vécu un moment avec Claude Berri, réalisateur et producteur qui compte Pialat parmi ses amis. Ainsi, elle a connu la femme qui a été sa maîtresse… et dont Pialat va lui demander de jouer le rôle dans *Nous ne vieillirons pas ensemble*, long-métrage autobiographique dans lequel le cinéaste donne son propre rôle à Jean Yanne. Elle incarne parfaitement une jeune fille issue d'un milieu populaire, fascinée par l'homme qui travaille à la télévision et lui en impose. Comme le dira un critique enthousiaste, à la sortie du film : « Le coup de génie de Pialat, c'est d'avoir choisi pour incarner les amants las des archétypes : Jean Yanne, le bon gros chien, le Gabin de l'an 2000, et Marlène Jobert, quintessence de la petite Française qui lit *Elle*, qui a la pilule mais aussi un cœur. »


Comment les télévisions françaises résisteraient-elles aux chansons de Marlène Jobert, une des artistes les plus populaires en France ?

Mais elle souffre aussi beaucoup de la tension qui s'instaure très vite entre le réalisateur et son acteur principal. Jean Yanne la prie de l'excuser des horreurs que le scénario l'oblige à lui dire. Et le film manque de ne pas se terminer, tant Pialat et Yanne se haïssent. D'ailleurs, l'acteur désertera le Festival de Cannes 1972 pour ne pas avoir à le revoir… et emportera le prix d'interprétation masculine ! Les réalisateurs se bousculent : Marlène Jobert tourne avec Remo Forlani, Claude Goretta, Robert Enrico, Yves Boisset, Claude Lelouch, Philippe de Broca, Jean-Louis Bertuccelli… Mais elle a aussi d'autres ambitions pour elle-même et pour sa vie. Le 6 juillet 1980, elle donne naissance à ses jumelles, Eva et Joy. C'est d'abord pour elles qu'elle écrira et enregistrera de nombreux contes pour enfants. Et Eva Green deviendra, à l'aube du nouveau siècle, une comédienne prometteuse et respectée, notamment dans le cinéma d'aventure et fantastique anglo-saxon. Elle tourne deux films en 1981, un en 1983, deux en 1984 puis un seul en 1989, *Les cigognes n'en font qu'à leur tête* de Didier Kaminka. Puis, à part quelques téléfilms et épisodes de séries, elle déserte le métier… qu'elle retrouve brièvement, pour la Nuit des César 2007 où on lui remet une statuette couronnant sa carrière. Elle prend le temps de raconter sa belle trajectoire dans un livre de mémoires, *Les Baisers du soleil*. ●

Hei amore !

Gérard Depardieu, Isabelle Adjani, Véronique Jeannot, Catherine Deneuve, Richard Berry, Daniel Auteuil… Sur les plateaux de télé, en prime (pour reprendre le terme technique) les animateurs vedettes des années 1980, dans leurs décors scintillants de mille feux (on ne lésinait pas sur la loupiotte à l'époque) déroulaient le tapis rouge aux acteurs qui passaient le pas de la chanson, le temps d'un album ou d'un 45 tours. Le public d'alors cultivait une forme de fascination pour toutes ces stars inaccessibles qui venaient vers lui et poussaient la chansonnette en direct à la télévision. C'était toujours un peu fragile mais toujours émouvant. Riche d'une popularité forgée aux côtés d'acteurs à gros bras, Charles Bronson, Lino Ventura, Jean Yanne, Jean-Paul Belmondo… Marlène Jobert réalise aussi un joli parcours dans notre Top 50 grâce aux chansons d'amour que lui taille sur mesure son compositeur de beau-frère, Georges Lunghini (papa d'Elsa). **Marc Toesca**

LA PASSE DE TROIS DE SANDRA

De long cheveux blonds, d'immenses boucles d'oreilles, un ensemble de satin joliment sexy, de longs colliers de plastique autour du cou : Sandra ne change pas. On l'a découverte avec *(I'll Never Be) Maria Magdalena*, hommage à Marlene Dietrich qui est monté en 5e place du Top 50 du 20 janvier 1986. Avec les compositions de son mari roumain Michael Cretu (qui bientôt triomphera à travers le monde avec son groupe Enigma), Sandra Menges conquiert d'abord son Allemagne natale puis toute l'Europe. Elle avait continué avec *In the Heat of the Night*, classé 5e du Top 50 du 5 mai, puis poursuivi son offensive internationale avec *Innocent Love*, 10e du classement du 18 août.


Sandra

GOLD BLOQUÉ EN 2E PLACE

En 1967, le chanteur Émile Wandelmer avait rejoint un groupe de bal tournant depuis quelques années autour de la petite ville de Gaillac, dans le Tarn, sous le nom de Gold-Fingers. À l'aube des années 1980, après divers changements de musiciens et avec l'envie d'aller plus loin, le groupe devient Gold... et commence une ascension symbolisée par le triomphe de *Capitaine abandonné*, qui s'installe en 1re place du Top 50 pendant quatre semaines à partir du 24 mars 1986 (sur un total de vingt-quatre semaines de classement) et se vend à plus de 650 000 exemplaires en 45 tours. Avec les talents conjugués d'Émile Wandelmer et des musiciens qui l'entourent, le projet est simple : faire plaisir au public. Et quand on a passé des centaines de soirées à jouer dans des bals, on sait ce que c'est ! *Ville de lumière* entre très sagement en 41e place du Top 50 du 28 juin 1986 puis irrésistiblement monte jusqu'en 2e place du Top 50 du 9 août pour y rester sept semaines. Pas plus haut ? Eh bien non, parce que l'inamovible n°1 de tout cet été est *Les Démons de minuit* d'Images qui établit un record de treize semaines au sommet. Mais, presque aussi fort que le refrain du groupe toulousain, s'inscrit dans la mémoire des Français le refrain de *Ville de lumière*, inspiré par la tragédie de la guerre du Vietnam : « Ne plus pleurer, rester là / À se demander pourquoi / N'exister que pour toi / T'aimer jusqu'au dernier combat. »

PARTENAIRE PARTICULIER TOUJOURS PARTICULIER

Des synthés et des boîtes à rythmes frénétiques, des harmonies vocales d'Everly Brothers, de la new wave : Partenaire Particulier est parfois comparé abusivement à Indochine. Mais, chez Éric Fettweis et Pierre Béraud-Sudreau, l'intention est un franc mélange d'hédonisme et de romantisme. Après le single inaugural *Partenaire particulier*, qui a atteint la 3e place du Top 50 du 12 mai 1986 (pour un total de treize semaines dans les dix premières places), le groupe sort *Je n'oublierai jamais*, autre célébration d'amours particulières qui se hisse en 24e place du Top 50 du 25 août 1986 : « Je n'oublierai jamais, jamais / Cette partenaire qu'alors j'adorais / Je n'oublierai jamais, jamais (...) Elle était déjà loin quand j'ai réalisé / Que c'était une partenaire particulière / Qui nous avait échappé. »

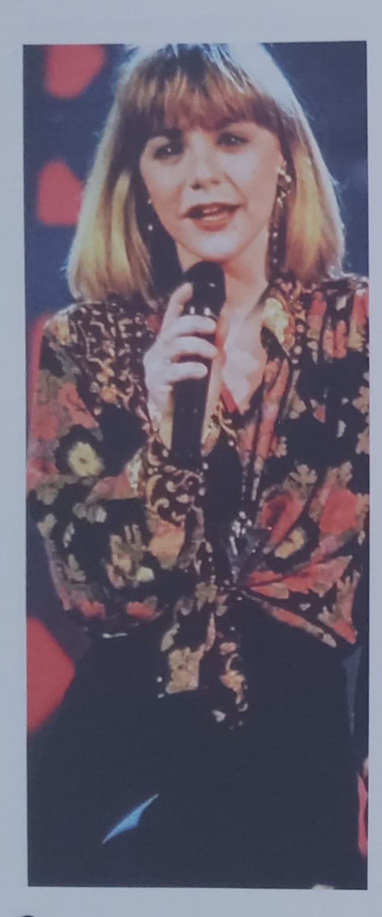
UN CHARLESTON ITALO-AMÉRICAIN CHEZ DEN HARROW

Le charleston des années 1920 avec les filles coiffées à la garçonne et leurs jupes serrées ? Den Harrow le recycle sur un tempo à l'ostinato lourd et rectiligne qui resssemble à quelques autres productions italo-disco. Eh bien, justement, le Den Harrow du clip de *Charleston* et des photos de promo s'appelle Stefano Zandri et il est mannequin. À force d'exhibitions et de plateaux en boîtes de nuit, il finira par chanter mais, en studio, cela a été l'Américain Tom Hooker qui s'en est chargé. D'ailleurs, le nom de Den Harrow est un calembour : en italien, denaro désigne l'argent. En tout cas, *Charleston* monte jusqu'en 27e place du Top 50 du 18 août 1986.

SPAGNA DÉBARQUE

Alors, l'italo-disco, c'est fini ? Les arbitres des élégances sont catégoriques mais, soudain, un single déferle sur toute l'Europe, avec une jolie fille aux cheveux hirsutes et peroxydés, une Italienne qui s'appelle Spagna (sic !) et dont le titre *Easy Lady* est à la fois sensuel et lâché. C'était à l'origine un single autoproduit, et il se classe 4e du Top 50 du 18 août 1986 et accomplit semblables performances un peu partout dans le monde. La carrière de Spagna commence... et elle dure toujours, puisqu'en anglais et en italien, dans plusieurs styles et sous plusieurs noms successifs, elle a vendu plus de dix millions de disques dans le monde depuis *Easy Lady*.


Spagna



Sandra Kim

Son état-civil : Sandra Caldarone, dite Sandra Kim, est née en 1972 en Belgique.

Son actualité : *J'aime la vie*, la chanson gagnante du 31e concours Eurovision, entrée 48e du Top 50 du 16 juin 1986, qui reste onze semaines dans le classement des meilleures ventes de singles et culmine à la 21e place du classement du 28 juillet 1986.

Son parcours : Elle n'a que treize ans lorsqu'elle emporte l'Eurovision, n'a pas encore opté pour la nationalité belge et porte toujours la nationalité italienne de ses parents. Mais elle a déjà l'expérience des bals et des podiums en plein air où l'on repère les jeunes talents, et aussi une première chanson enregistrée en français et en italien.

Son sommet : Pour le Top 50, c'est évidemment maintenant. Mais pour la Belgique, c'est presque une fierté historique.

Son atout : Une voix juvénile et une coupe de cheveux qui est exactement le compromis entre la petite fille sage et les boucles de Kim Wilde. D'ailleurs, sa victoire à l'Eurovision provoque un petit scandale qui fera que, l'année suivante, le règlement sera modifié pour exiger que les candidats aient quinze ans révolus.

Son petit plus : Sa victoire braque sur elle les projecteurs et entraîne l'habituel maelström de sollicitations et de promotion qui en fait une des sensations de la saison.

Muriel Dacq

Son état-civil : Muriel Desclée de Maredsous, dite Muriel Dacq, est née en 1963 en Belgique.

Son actualité : *Là où ça ???*, sautillante chanson heureuse célébrant le bonheur sous le soleil des Antilles… une fois que l'on est en Europe. Entrée 49e du Top 50 du 18 août 1986, la chanson reste trois semaines dans le classement des meilleures ventes de singles, culminant à la 42e place du Top 50 du 25 août.

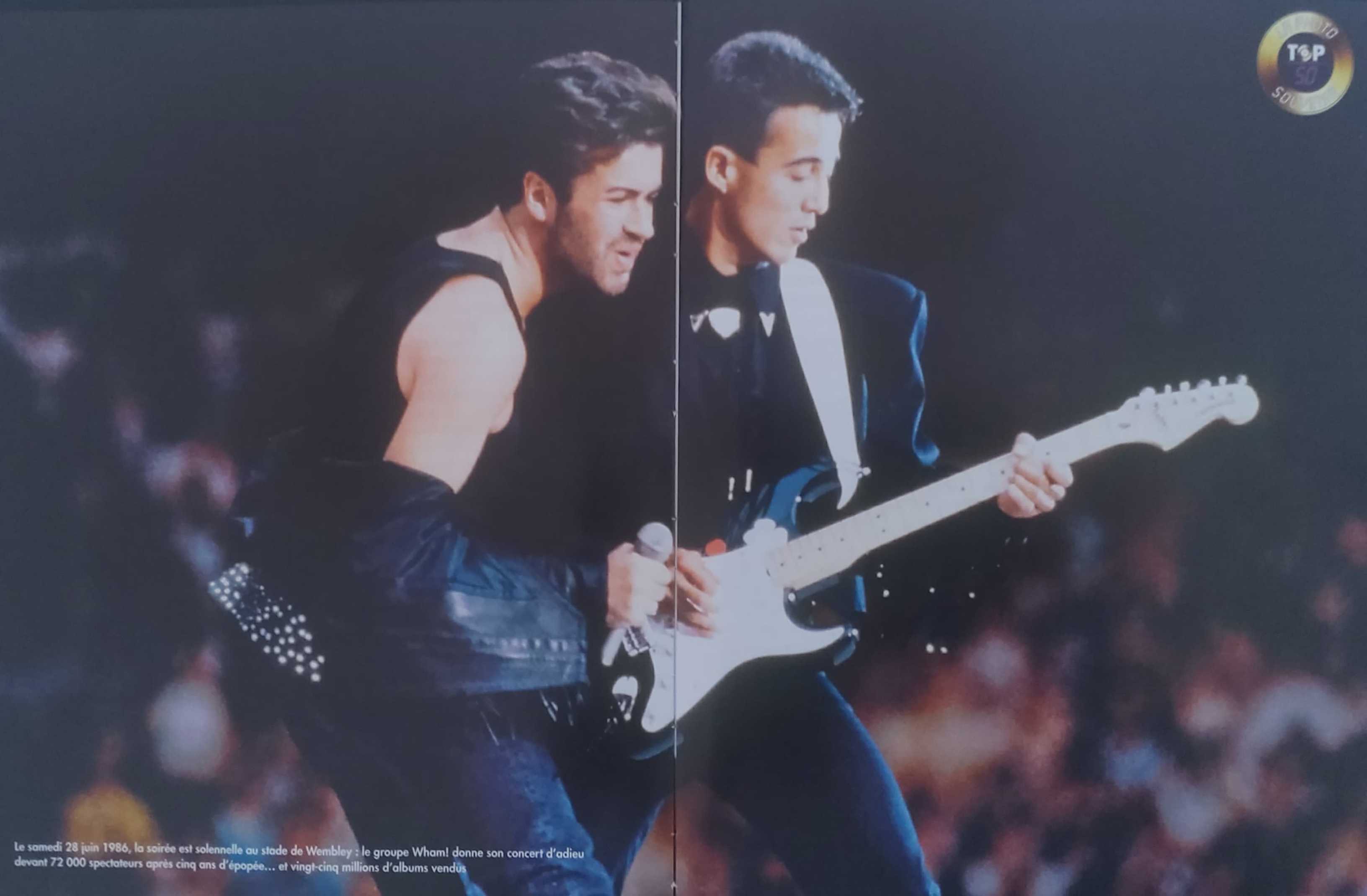
Son parcours : Muriel appartient à la génération Top 50, biberonnée aux boîtes à rythmes et aux synthétiseurs. Elle est aussi l'épouse d'Alec Mansion, un des trois fondateurs du groupe Léopold Nord & Vous.

Son sommet : C'était son single précédent, *Tropique*, resté vingt-trois semaines dans le Top 50, culminant à la 6e place du classement du 7 avril 1986. Le symbole d'une variété-dance belge très heureuse.

Son atout : Le sens du « hook », comme disent les Anglo-Saxons, qui lui fait trousser des chansons simples, d'une efficacité immédiate.

Son petit plus : Un vrai sens de la production qui fait que Muriel Dacq est aussi à l'aise dans la lumière de l'avant-scène que dans la pénombre du studio. D'ailleurs, c'est elle qui va produire *C'est l'amour*, le tube de Léopold Nord & Vous, qui se vendra à près d'un million d'exemplaires.





Le samedi 28 juin 1986, la soirée est solennelle au stade de Wembley : le groupe Wham! donne son concert d'adieu devant 72 000 spectateurs après cinq ans d'épopée… et vingt-cinq millions d'albums vendus

CATHERINE LARA
Nuit magique



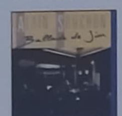
Je garde *Nuit magique* de Catherine Lara parmi les slows de la décennie 1980. Je sais, parler de « slow » fait un peu « old school » mais à l'époque, le rythme lent de ce genre de chansons romantiques était le seul vrai prétexte pour un premier contact, et, plus si affinités : « Vous dansez mademoiselle ? » Pointée 13e au mois de juillet, le 45 tours tourne sur la bande FM, dans les discothèques et sur Canal+, le clip met en scène le tout jeune Pierre-Loup Rajot, César du meilleur espoir quelques mois plus tôt et connu aujourd'hui pour son rôle dans la série *R.I.S Police scientifique*.

INDOCHINE
Tes yeux noirs



Tes yeux noirs (8e le 18 août) est le troisième titre de la bande aux frangins Sirkis classé dans le Top 50 après *Canary Bay* et *3ème sexe*. C'est aussi et surtout, le troisième extrait de l'album *3* sorti quelques mois plus tôt et considéré aujourd'hui comme la référence de cette pop hexagonale de toute la décennie 1980. « Allez ! Viens-là, viens avec moi ne pars pas sans moi / Allez viens reste-là ne pars plus sans moi. » Une gare pour décor, des adieux sur un quai, Hélène Noguera pour égérie, l'histoire retiendra que Serge Gainsbourg met en images cette chanson.

ALAIN SOUCHON
Ballade de Jim



L'été 1986 fut si doux et si léger qu'il fallait bien que l'on s'invente des raisons d'être triste. Sur la route des vacances, l'autoradio à fond, on chantait à tue tête, sans trop saisir le sens, le désespoir de ce pauvre Jim, plaqué par sa gonzesse et désormais au bord du suicide. « Comme elle est partie, Jim a les nerfs... » *Ballade de Jim* crée l'événement car elle ouvre les portes du Top 50 à Alain Souchon. Elle fait mentir tous ceux qui pensaient ce classement inaccessible à une certaine catégorie d'artistes, la caste de ceux qui ne touchaient qu'un public consommateur d'albums...

TALK TALK
Living in Another World



Désolé de glisser encore une fois un single de Talk Talk parmi mes coups de cœur, mais c'est plus fort que moi. Trente ans plus tard, à l'écoute, on a toujours le sentiment que cette chanson de Talk Talk part dans tous les sens, et c'est tant mieux. Lassés des synthés et autres boîtes à rythmes, Mark Hollies décide de tout changer et invite en studio une flopée de musiciens venus d'horizons divers. Voilà pourquoi, sans doute, trois décennies plus tard *Living in Another World* reste très actuel, dans sa structure et ses sonorités.

BONNIE TYLER
If You Were a Woman



Quand la Rod Stewart (ou Joe Cocker) au féminin envoie du pâté, le résultat donne *If You Were a Woman*, une chanson puissante au point de lézarder les plus fragiles des tympans. Accoquinée, à l'époque, avec quelques producteurs habitués à titiller le décibel bien gras et velu pour des groupes du calibre de Meat Loaf ou Def Leppard, Bonnie Tyler nous livre en 1986 *Secret Dreams and Forbidden Fire* un album classé chez les disquaires bien au centre du rayon rock'n'roll, et hors de portée des âmes trop sensibles. En prêtresse satanique, la Galloise aux cordes vocales passées à la toile émeri mornifle l'ensemble des Charts planétaires pour s'offrir, chez nous, un Top 6 le 14 juillet...

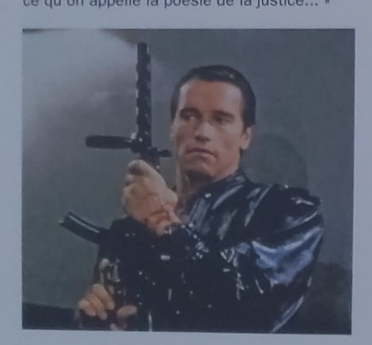
MADONNA *Papa Don't Preach*



Pour moi, 1986 reste l'année des filles. Mylène Farmer *Libertine*, Stéphanie *Ouragan*, Julie Piétri *Ève lève-toi*, Sandra, Bonnie Tyler, Muriel de Niagara ou encore Jeanne Mas (qui est de toute l'histoire, la première artiste à cumuler la même semaine les premières places du Top 50 et du Top Albums) sont les symboles de l'insolente domination des filles « au Top ». Et puis c'est l'année *True Blue*, l'album qui offre à Madonna son abonnement à vie au carré VIP des stars planétaires. *True Blue* est la plus belle des déclarations d'amour, de désir, mais teintée parfois de déception faite à son acteur de mari Sean Penn. Et comme dans chaque opus de Madonna il faut un petit parfum de scandale, c'est avec *Papa Don't Preach*, un texte inspiré des conversations des jeunes filles à propos des mères adolescentes. « Papa ne prêche pas, j'ai de gros ennuis / Mais j'ai décidé de garder mon bébé... » La chanson secoue et divise la pudibonde Amérique, d'un côté ceux qui pensent que ce texte défend le droit à la vie et de l'autre ceux qui pensent qu'il incite les jeunes filles à la débauche. « Oh je vais garder mon bébé, oh / T'arrêteras-tu de m'aimer papa. » Même le Vatican s'en mêle et le pape lui-même demandera à la jeunesse de boycotter la prochaine tournée de la Madone. Pas rancunière, la chanteuse dédiera chaque soir, sur scène, *Papa Don't Preach* à Jean-Paul II. Perso, je garde un souvenir ému de la Madonna du clip, cheveux courts, moulée dans son jeans et qui monte dans un déhanché expressif les marches d'un escalier métallique, « mais cela... ne nous regarde pas » (Les Inconnus).

SCHWARZENEGGER REMPLIT SON *CONTRAT*

Dans les films de *Conan*, dans *Commando*, *Terminator* ou *Kalidor*, reproche-t-on à Arnold Schwarzenegger de ne jouer que des scènes de violence sans nuance ? Dans *Le Contrat*, il ose élargir sa palette : on le voit parfois mélancolique, tendre et même – surprise ! – il réfléchit. Car l'intrigue est plutôt sophistiquée, puisqu'il incarne un ancien agent du FBI qui, pour venger des collègues assassinés, accepte d'infiltrer une organisation mafieuse non seulement pour la détruire mais aussi pour y repérer la taupe au sein des forces de sécurité qui lui permet d'échapper à toutes les poursuites. Évidemment, il y parvient avec brio mais aussi avec toutes les fortes scènes d'action sans lesquelles il n'est pas de bon Schwarzenegger. Et une légendaire réplique, après avoir proprement massacré du vilain : « Je sais maintenant ce qu'on appelle la poésie de la justice... »



L'ÉTRANGE *PALTOQUET* DE MICHEL DEVILLE

Le Paltoquet de Michel Deville est un objet cinématographique étrange. Tourné tout entier en studio, ce huis clos est inspiré du roman *On a tué pendant l'escale* de Franz Rudolph Falk, entré dans l'histoire du polar comme une supercherie littéraire virtuose. Dans un hangar sont installés le comptoir d'un bar, une table avec quatre chaises et un hamac. Derrière le comptoir, une tenancière sans âge – Jeanne Moreau. À côté d'elle, un homme torse nu sous une blouse grise qui passe et repasse des disques de musique classique sur un vieil électrophone – Michel Piccoli. Et quatre clients jouent au bridge : Claude Piéplu, Richard Bohringer, Philippe Léotard et Daniel Auteuil. Dans le hamac, énigmatique et sexy, Fanny Ardant. Un commissaire de police arrive puisqu'un crime a été commis dans le voisinage : c'est Jean Yanne, persuadé que le coupable est un des quatre bridgeurs. Sorti en salles le 13 août 1986, ce film inclassable va être sans doute un des plus influents de son époque, sur le cinéma, le vidéoclip et les séries télé.

KARATÉ KID REMONTE SUR LE TATAMI

Six mois se sont passés depuis la victoire du jeune Daniel (joué par Ralph Macchio) à la fin de *Karaté Kid*... et presque deux ans depuis la sortie de ce film. Enfin, le 6 août 1986, sort sur les écrans français *Karaté Kid : Le Moment de vérité II*. Dans le second film de John Avildsen avec les mêmes héros, l'aventure se déroule au Japon où Daniel accompagne son maître de karaté (c'est toujours Pat Morita), confronté à une vieille rancune qui date de son enfance. Évidemment, avec de la sagesse, de l'amour et du karaté, Daniel va triompher de l'adversité. Et ce film tout public attire 1,6 million de spectateurs après être sorti juste à temps pour les inscriptions en septembre de nouveaux passionnés dans les clubs de karaté.

ON RECOMMENCE TOUT POUR LA 5 ET LA 6

La gauche voulait à tout prix lancer de nouvelles chaînes hertziennes de télévision privée avant les élections législatives de mars 1986. Après nombre de polémiques et de rebondissements judiciaires et politiques, La 5 de Silvio Berlusconi a commencé à émettre le 20 février 1986 et TV6, la chaîne à dominante musicale de Publicis, le 1er mars. Malgré leurs amitiés chez les vainqueurs des concessions, les responsables de la droite qui arrive au pouvoir ont leurs préférences. Les manœuvres en coulisses sont effrénées et le gouvernement brandit l'arme fatale : le décret. Le 30 juillet 1986, c'est le décret n°86-901 « portant résiliation du traité de concession conclu avec la société France Cinq pour l'exploitation de la cinquième chaîne de télévision » et « portant résiliation du traité de concession conclu avec la société TV6 pour l'exploitation de la sixième chaîne de télévision ». Tout recommence : des tours de table se montent et se démontent, on mélange grands principes et petits intérêts... Il en naîtra une nouvelle 5 (dont la mort en 1992 sera un événement troublant) et M6, qui existe toujours.

LE CLIP DU MOMENT

AL CORLEY
Face to Face



Un beau blond élégant en costume gris, les tempes bien dégagées et la cravate savamment relâchée, entouré de son groupe dans une ambiance de club avec quelques spectateurs devant la scène et, au premier plan, deux choristes lascives. Rien que de très banal ? Le dispositif d'ensemble adopté pour le clip de *Face to Face* d'Al Corley n'est peut-être pas très original, mais sa vidéo est pourtant particulièrement prenante : le montage de l'image épouse le tempo saccadé et obsédant de son single. Aussi, aucun plan ne reste plus d'une seconde à l'écran, comme une sorte de stroboscope multicolore. Après la performance de *Square Rooms*, premier du classement pendant cinq semaines à partir du Top 50 du 4 mars 1985, *Face to Face* n'atteint que la 43e place du classement du 7 juillet 1986.

4 JUILLET 1986

LE RAFALE S'ENVOLE

Quand, avec son premier vol, le 4 juillet 1986, commence le feuilleton du Rafale, on n'imagine pas que ce suspense va mobiliser un des plus lourds budgets de l'histoire de la République. Au départ, il s'agissait pour Dassault de concevoir un avion qui remplacera à la fois les Jaguar, Mirage, F1, Mirage 2000, Crusader F-8, Étendard et Super-Étendard de l'aviation et de l'aéronavale – c'est-à-dire un seul appareil pour des missions de reconnaissance, d'appui-feu rapproché, de défense et de supériorité aérienne, d'attaque au sol et même de frappe nucléaire. Avant que, presque trente ans plus tard, le Rafale trouve enfin preneur à l'étranger, l'addition atteindra des milliards d'euros.



31 JUILLET 1986

UNE LOI POUR PRIVATISER

Le programme de gouvernement du RPR et de l'UDF pour les élections législatives de 1986 était sans ambiguïté : prenant le contrepied exact de la gauche, il s'agit notamment de privatiser l'énorme patrimoine de l'État entrepreneur, actionnaire ou banquier. L'objectif est que la puissance publique quitte tous les secteurs économiques concurrentiels. Le premier ministre Jacques Chirac veut aller vite et utiliser la voie des ordonnances prévues par l'article 38 de la Constitution, ce que refuse à grand fracas le président de la République, le socialiste François Mitterrand, qui l'annonce pendant son allocution télévisée du 14 juillet. Alors, le 31 juillet, le gouvernement dépose le projet de loi sur les privatisations à l'Assemblée nationale. De manière symbolique, les privatisations commencent par deux entreprises nationalisées cinq ans plus tôt, le conglomérat industriel Saint-Gobain et la banque d'affaires Paribas. Un énorme programme de privatisation débute, qui va faire entrer au moins 70 milliards de francs (soit 18 milliards d'euros) dans les caisses de l'État.

21 AOÛT 1986

LE MYSTÈRE DU LAC ASSASSIN

Des dizaines, des centaines de cadavres d'humains et d'animaux ne portant aucune blessure… Le spectacle dans les villages autour du lac Nyos au Cameroun est effarant. On comptera 1 746 morts au total, ce qui suscite des interrogations angoissées et de terribles rumeurs. Mais pas d'essai d'armes chimiques ou de conjuration de services secrets : le coupable est un glissement de terrain qui a fait s'effondrer un pan de falaise dans les eaux de ce lac d'origine volcanique. L'effet de brassage fait remonter à la surface un kilomètre cube de dioxyde de carbone, poison mortel. C'est ce que les volcanologues appellent une éruption limnique. Un phénomène rarissime, mais qui n'avait jamais autant tué.

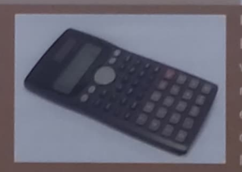
31 AOÛT 1986

L'ODYSSÉE DU *KHIAN SEA* COMMENCE

Le cargo *Khian Sea* est chargé de 14 000 tonnes de cendres toxiques provenant des incinérateurs d'ordures de la ville de Philadelphie et, quand il appareille le 31 août 1986, c'est pour une courte navigation vers le New Jersey. Mais cet État américain refuse la cargaison et le *Khian Sea* part vers les Bahamas, qui refusent. Le Honduras, la République dominicaine, Panama, les Bermudes et la Guinée-Bissau n'en veulent pas. En trompant les autorités, les marins parviennent à décharger 4 000 tonnes à Haïti et s'enfuient. Le *Khian Sea* va errer pendant plus de deux ans sur toutes les mers du globe, d'Afrique en Europe et d'Europe en Asie. Finalement, le capitaine avouera avoir jeté dix mille tonnes de cendres toxiques au hasard dans les océans Pacifique et Indien.

LES OBJETS CULTES

La calculette



Il ne vaut mieux pas annoncer ce genre de décision en cours d'année. Le 28 juillet 1986, alors que les bacheliers de l'année sont partis en vacances et que ceux qui ont été recalés ont séché leurs larmes, la nouvelle tombe : désormais, les calculettes sont autorisées lors des examens et notamment au bac. Une circulaire du ministère de l'Éducation nationale a tranché. Il est vrai que, depuis quelques années, les lycéens vivent une drôle de situation puisqu'ils utilisent couramment les ressources de l'électronique en cours et dans leur vie quotidienne, mais apprennent laborieusement le maniement de la règle à calcul, uniquement pour les devoirs sur table. Comme leurs grands-parents et leurs parents avant eux, ils se battent pour maîtriser la règle à calcul (dans sa variante *Electric log log*, dont le nom sonne comme un secret de savant fou)… en vérifiant avec leur calculette qu'ils trouvent le bon résultat. Et tous les professeurs de math et de physique-chimie savent qu'un jour ou l'autre, c'en sera fini de la réglette coulissante, du curseur translucide et des graduations abusivement prétendues comme ineffaçables. Pourquoi a-t-on attendu ? Par équité puisque les calculettes sont encore chères, parce qu'une règle à calcul n'a pas besoin de piles et ne tombe jamais en panne… et surtout parce que la gauche a gagné les élections en 1981. Et ses ministres de l'Éducation se sont tellement battu sur des réformes de fond (avec le désastre du projet de loi Savary et de la mobilisation des partisans de l'école libre en 1984) qu'ils ne veulent pas se trouver dans une vilaine querelle de détail qui pourrait vite devenir symbolique. Mais l'alternance a lieu au printemps et, dans la douceur des premières semaines de l'été, le nouveau ministre de l'Éducation enterre la règle à calcul.

DANS VOTRE CD
LA SÉLECTION DU TOP 50

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 **IMAGES Les démons de minuit** « Ils m'entraînent au bout de la nuit / Les démons de minuit / Ils m'entraînent jusqu'à l'insomnie / Les fantômes de l'ennui » : *Les Démons de minuit*, premier single du groupe toulousain Images, monte en première place du Top 50 du 14 juillet 1986 et y reste treize semaines, un record qui sera difficile à battre.

2 **GOLD Ville de lumière** Entrée très sagement en 41e place du Top 50 du 28 juin 1986, la chanson de Gold monte irrésistiblement jusqu'en 2e place du Top 50 du 9 août pour y rester sept semaines. Le refrain de *Ville de lumière* s'inscrit dans toutes les mémoires : « Ne plus pleurer, rester là / À se demander pourquoi / N'exister que pour toi / T'aimer jusqu'au dernier combat. »

3 **SPAGNA Easy Lady** À la fois sensuel et lâché, ce qui était à l'origine un single autoproduit se classe 4e du Top 50 du 18 août 1986 et accomplit semblables performances un peu partout dans le monde.

4 **SANDRA Innocent Love** De long cheveux blonds, d'immenses boucles d'oreilles, un ensemble de satin joliment sexy, de longs colliers de plastique autour du cou : l'Allemande Sandra poursuit son offensive internationale avec *Innocent Love*, 10e du classement du 18 août.

5 **CATHERINE LARA Nuit magique** La chanteuse et violoniste Catherine Lara a fait appel à Luc Plamondon pour lui écrire un nouvel album. Et la chanson qui lui donne son titre, *Nuit magique*, atteint la 13e place du Top 50 du 7 juillet 1986. Bientôt, ce sera la Victoire de l'interprète féminine de l'année.

6 **NICOLE MCCLOUD Don't You Want My Love** La chanteuse américaine Nicole McCloud débarque en Europe avec son R'n'B teinté de disco et *Don't You Want My Love* 18e position du Top 50 du 21 juillet 1986.

7 **SANDRA KIM J'aime la vie** La chanson gagnante du 31e concours Eurovision, entrée 48e du Top 50 du 16 juin 1986, reste onze semaines dans le classement des meilleures ventes de singles et culmine à la 21e place du classement du 28 juillet 1986.

8 **PARTENAIRE PARTICULIER Je n'oublierai jamais** Le groupe bordelais se hisse en 24e place du Top 50 du 25 août 1986 avec une nouvelle histoire de partenaires : « Je n'oublierai jamais, jamais / Cette partenaire qu'alors j'adorais (...) Elle était déjà loin quand j'ai réalisé / Que c'était une partenaire particulière / Qui nous avait échappé... »

9 **DEN HARROW Charleston** Inspiré du jazz américain des années 1920, le titre italo-disco *Charleston* monte jusqu'en 27e place du Top 50 du 18 août 1986.

10 **CENTURY Jane** L'Amérique latine et notamment le Brésil font de *Jane* un de leurs plus grands classiques des années 1980, mais dans son pays natal, la France, le groupe Century n'atteint que la 35e place du Top 50 du 11 août 1986.

11 **MARLÈNE JOBERT Hei amore !** Immensément populaire depuis quelques lustres, la comédienne fait une incursion dans les variétés en compagnie de son beau-frère, par ailleurs père d'Elsa. Et *Hei amore !* pointe à la 42e place du Top 50 du 14 juillet 1986.

12 **MURIEL DACQ Là où ça ???** Une sautillante chanson heureuse célébrant le bonheur sous le soleil des Antilles reste trois semaines dans le classement des meilleures ventes de singles, culminant à la 42e place du Top 50 du 25 août.

13 **MONTE KRISTO Sherry mi-saï** L'inépuisable filon italo-disco exporte sans cesse de nouveaux singles addictifs, comme le retour de Monte Kristo avec *Sherry mi-saï*, qui se hisse en 43e place du Top 50 du 11 août 1986.

14 **AL CORLEY Face To Face** Ce single n'atteint que la 43e place du classement du 7 juillet 1986, mais quelle hypnose devant l'écran, avec son clip saisissant ! Hélas, Al Corley reste plus attaché à sa carrière d'acteur qu'à la pop, notamment avec le rôle de Steven Carrington dans l'interminable série *Dynasty*.

15 **TALK TALK Living In Another World** Le groupe de Mark Hollis poursuit sur la lancée ouverte en 1982 : le deuxième single de l'album *The Colour of Spring* se classe en 44e position du Top 50 du 28 juillet 1986.

LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP | 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

JUILLET-AOÛT 1986

1 **IMAGES**
Les démons de minuit 3'31
(Seff - Despres - Minouni / Pujade) Ed. BMG Publishing
℗ 1986 Wagram Music
Avec l'aimable autorisation de Wagram Music

2 **GOLD**
Ville de lumière 4'02
(Gold - B. Mazauric - J.-P. Cardona) Ed. Agone
℗ 1986 WEA Music
Avec l'aimable autorisation de BMG Rights Management

3 **SPAGNA**
Easy Lady 4'51
(Spagna) Ed. Cappuccino
℗ 1987 Sony Music Entertainment Italy S.p.A. under exclusive license to BMG Rights Management S.R.L.
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S

4 **SANDRA**
Innocent Love 5'21
(K. Hirschburger - S. Müller-Pi / H. Kemmler - U. Herter) Ed. Data Alta
℗ 1986 Michael Cretu, under exclusive license to Polydor/Island, a division of Universal Music GmbH

5 **CATHERINE LARA**
Nuit magique 4'41
(L. Plamondon / C. Lara - S. Santa Maria) Ed. Universal Music Publishing
℗ 1985 Capitol Music France
Avec l'aimable autorisation de Capitol, un label Universal Music France

6 **NICOLE MCCLOUD**
Don't You Want My Love 3'16
(A. Nova) Ed. D.R.
℗ 1985 Sony Music Entertainment, Inc.
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S

7 **SANDRA KIM**
J'aime la vie 3'05
(R. Marino - Atria / J.-P. Furnemont - A. Crisci)
Ed. Editions Musicales Marino Atria
℗ 1986 Marino Music
Avec l'aimable autorisation de Musiques & Solutions

8 **PARTENAIRE PARTICULIER**
Je n'oublierai jamais 3'25
(P. Beraud - Sudreau - E. Fettweis) Ed. Tyna Music
℗ 1986 Chris Music
Avec l'aimable autorisation de Musiques & Solutions

9 **DEN HARROW**
Charleston 4'49
(T.H. Beecher) Ed. Gini Musikverlag
℗ 1986 Baby Records
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S

10 **CENTURY**
Jane 4'23
(P. Ives - J.-L. Milford / J.-L. Milford - J. Wesley) Ed. Space Records
℗ 1986 Space Records
Avec l'aimable autorisation de Musiques et Solutions

11 **MARLÈNE JOBERT**
Hei amore ! 3'49
(M. Jobert / G. Lunghini) Ed. Copyright Control
℗ 1986 BMG France
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S

12 **MURIEL DACQ**
Là où ça ??? 3'55
(M. Desclee / A. De Kirianov) Ed. D.R.
℗ 1986 AMC
Avec l'aimable autorisation de Musiques et Solutions

13 **MONTE KRISTO**
Sherry mi-saï 3'37
(D. Regiacorte / J.-L. Drion) Ed. Scorpio Music (Black Scorpio)
℗ 1986 Jean-Luc Drion / DJL Productions
Avec l'aimable autorisation de Musiques et Solutions

14 **AL CORLEY**
Face To Face 4'36
(A. Corley) Ed. Société P.E.C.F.
℗ 1986 Universal Music Domestic Division, a division of Universal Music GmbH

15 **TALK TALK**
Living In Another World 4'13
(H. Mark David / A. F. Greene Timothy) Ed. Universal Island Music Limited
℗ 1986 EMI Records (UK) Ltd.



LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP | 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

JUILLET AOÛT **1986**

DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU TOP 50

1. **IMAGES** Les démons de minuit 3'31
2. **GOLD** Ville de lumière 4'02
3. **SPAGNA** Easy Lady 4'51
4. **SANDRA** Innocent Love 5'21
5. **CATHERINE LARA** Nuit magique 4'41
6. **NICOLE MCCLOUD** Don't You Want My Love 3'16
7. **SANDRA KIM** J'aime la vie 3'05
8. **PARTENAIRE PARTICULIER** Je n'oublierai jamais 3'25
9. **DEN HARROW** Charleston 4'49
10. **CENTURY** Jane 4'23
11. **MARLÈNE JOBERT** Hei amore ! 3'49
12. **MURIEL DACQ** Là où ça ??? 3'55
13. **MONTE KRISTO** Sherry mi-saï 3'37
14. **AL CORLEY** Face To Face 4'36
15. **TALK TALK** Living In Another World 4'13



℗ & © 2015 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabriqué dans L'Union Européenne.
Top 50® est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.

